

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

En Grèce. Le rôle peu glorieux de Constantin. — Sur les fronts : lutte effroyable à Verdun ; l'avance autrichienne se ralentit ; l'incendie s'allume dans les Balkans ; calme en Russie. — Le blocus. — Combat naval.

La situation en Orient reste particulièrement troublée. Le Temps estime que les initiatives de l'Entente dans les Balkans ont toujours eu le sort fâcheux d'être en retard sur les événements et les possibilités. Cette vérité n'est point contestable. Les Alliés ont manqué d'audace depuis le jour où, par respect pour la Turquie, leur flotte n'a pas poursuivi le *Geben* et le *Breslau* dans les Dardanelles, et celui, non moins regrettable, où ils sont restés sourds à la demande serbe d'attaquer la Bulgarie avant que cette dernière fût en état de brouiller les cartes dans les Balkans.

L'Entente a été victime de sa stricte loyauté. Le malheur est qu'elle a affaire à des adversaires qui ne s'embarrassent point de pareilles « vtilités » !... Ce qui est certain c'est que la tardive intervention des Alliés en Orient a motivé les hésitations de la Roumanie et la louche attitude de Constantin.

Ce dernier joue un jeu dangereux, la chose est claire, mais il complique gravement la situation de l'Entente. Sous prétexte de neutralité, le monarque hellène abandonne le territoire national aux Bulgares. Il n'ignore pas, cependant, que Ferdinand-le-Félon n'a jamais renoncé à la possession des contrées attribuées à la Grèce par le traité de Bucarest. Il n'attendait qu'une occasion favorable pour s'en emparer, refaisant à son profit, par les armes, l'œuvre accomplie par la diplomatie à son détriment.

On ne saurait douter que cette opération est concertée par le roi des Bulgares avec l'Allemagne et l'Autriche. Le roi de Grèce n'en doute pas davantage, ce qui permet de supposer que l'invasion de la Macédoine n'a pas été une surprise... pour lui ! Et s'il était besoin d'une preuve pour établir la « bonne volonté » de Constantin, on la trouverait sans conteste dans la passivité de ses armées et de son gouvernement.

Ce dernier, par ordre, entend rester figé dans son étrange neutralité. Ceux qui se bercent de l'espoir de voir le pays exiger une action énergique contre les envahisseurs se lamentent d'une folle illusion.

La masse, certes, abomine le Bulgare assassin, mais que peut-elle contre la ferme volonté du roi de « ne rien faire », comme le prouve la démobilitation d'une partie de l'armée au moment même où l'ennemi héréditaire viole le sol national ?

La Bulgarie s'empare de la Macédoine, Guillaume affirme que les droits du pays seront sauvegardés... Constantin le croit ou feint de le croire... et tout finit là !

A ce jeu dangereux, le roi des Hellènes risque fort de dresser contre son pays la totalité des puissances européennes. Les Alliés n'auront aucune raison de lui vouer une reconnaissance injustifiée et les Impériaux estimeront que son pays trahit leur cause en ne suscitant pas des difficultés plus sérieuses aux forces Anglo-Françaises de Salonique.

De toutes façons Constantin — afin de ne pas nuire aux intérêts du Kaiser, son beau-frère, — sacrifie les intérêts de l'hellénisme. C'est un rôle peu glorieux qui lui vaudra, par la suite, le mépris de son peuple et le ressentiment des belligérants.

En attendant il faut espérer que le

chef énergique qui commande le corps expéditionnaire de Salonique saura riposter comme il convient à la provocation des Germano-Bulgares.

Il est certainement difficile à « ceux de l'arrière » de se faire une idée précise de l'effroyable lutte qui se déroule au nord de Verdun depuis plus de trois mois.

Certes, il ne s'agit plus maintenant de s'emparer d'une place forte, qui ne subsiste sans doute qu'à l'état de ruines. Que la bataille se poursuive au nord ou au sud de la ville, cela ne saurait modifier en rien le résultat. L'avance allemande au sud relèverait momentanément le moral des Boches, personne ne discute ce point, mais ce succès éphémère n'aurait pas le pouvoir de modifier la solution dernière. Aussi bien, rien n'indique que nos ennemis, en dépit de leurs efforts exaspérés, puissent nous refouler jusqu'à Verdun. Il y a même beaucoup de raisons de croire qu'ils n'obtiendront d'aucune manière ce résultat.

De loin en loin, sous une pression énorme, nous devons évacuer quelques tranchées avancées, totalement bouleversées par les obus, mais c'est là une chose normale. Le bombardement de nos lignes nous oblige, afin de ménager la vie des soldats, à ne laisser que peu de monde dans les positions avancées et lorsque la ruée se produit, l'ennemi peut marquer un progrès plus ou moins sensible. Mais cette avance n'est acquise qu'au prix de pertes énormes, les vagues d'assaut étant fauchées par nos tirs convergents. L'avance de quelques centaines de mètres — souvent annulée par des contre-attaques heureuses — est donc hors de proportion avec les sacrifices consentis et au total, l'INSUCCÈS RÉEL est pour l'adversaire qui a subi une usure sérieuse.

Or, à ce jeu, qui se renouvelle depuis plus de trois mois, le Kronprinz a perdu ses meilleurs soldats. Il ne peut continuer ces martèlements successifs qu'en amenant, sans discontinuer, des renforts qu'il faut bien prélever sur d'autres fronts.

Cette façon d'opérer, imposée par les circonstances à l'ennemi, doit rompre, à un moment donné, EN FAVEUR DE L'ENTENTE l'équilibre des secteurs en question. Est-il illogique de supposer que les Alliés attendent ce moment précis pour prendre au point judicieusement choisi en Orient ou en Occident, une offensive qui aurait le double avantage :

- 1° d'empêcher l'ennemi de concentrer ses troupes, au mieux de ses intérêts, dans le secteur où il attaque ;
- 2° de se produire avec le maximum de chances de succès.

C'est une conclusion naturelle à la situation présente et il nous semble impossible que cette offensive ne se produise pas dans un délai prochain. Sinon que signifierait l'insistance des ministres Anglais à obtenir du Parlement la remise des congés de Pentecôte au 8 août ; proposition qui a été approuvée.

Nos alliés ont certainement des raisons majeures pour supprimer toute interruption dans le travail des usines de guerre... jusqu'en août !

Dans le Trentin la lutte n'est pas moins vive, mais nos alliés continuent à afficher la plus sereine confiance.

Le général Morrone, retour du front, a déclaré au Conseil des ministres que « le commandement suprême n'est nullement préoccupé par l'offensive autrichienne ». Il a ajouté qu'il fallait s'attendre à une action d'une extrême importance et d'une grande portée.

Les ministres, dit le communiqué de Rome, se sont déclarés très satisfaits de l'exposé du général Morrone.

Dans les Balkans on en reste aux actions de détail, mais le feu couve et l'incendie paraît inévitable dans un délai prochain.

En Russie, le calme se maintient.

Pourtant les journaux suisses affirment qu'il y a à Libau une recrudescence d'activité. « On s'attend, dit la *Tribune de Genève*, à un combat naval de grande importance dans les environs de Riga. Ce combat aurait lieu simultanément avec une action sur terre. Plusieurs officiers allemands ont déclaré que l'offensive allemande dans ce secteur serait de vaste envergure et que la prise de Riga ne serait plus qu'une question d'une quinzaine de jours. »

Voilà encore un fait qui permet de croire que l'action générale n'est pas improbable à bref délai.

En Asie, les Turcs luttent avec plus de succès contre l'avance de nos alliés.

Des renseignements précis sont donnés par la presse neutre au sujet du blocus. Ils permettent de constater que les mesures prises par les Alliés sont efficaces. Voici des chiffres éloquentes :

L'année fiscale américaine commença le 1^{er} juillet ; or, pour les huit premiers mois de cette année 1915-16, les Etats-Unis ont exporté chez les Alliés pour 8.140 millions tandis que leurs exportations aux puissances centrales n'atteignent pas 2 1/4 millions. Autrement dit la proportion entre les envois aux Alliés et aux Impériaux est à peu près de 4.000 à 1.

On ne saurait nier que le resserrement du blocus a produit d'heureux effets qui doivent avoir pour résultat de hâter la fin de la guerre.

Est-ce pour essayer de briser ce blocus que la flotte allemande a tenté une sortie mercredi soir ?... La chose n'est pas impossible. La lutte a été sérieuse. Les pertes anglaises sont lourdes, mais finalement les navires allemands ont dû regagner leur base sans avoir rempli leur mission. Leurs pertes doivent être importantes, également, mais au contraire des Anglais ils les cacheront avec soin.

Ce qu'il faut retenir de cette première rencontre, qui a eu lieu à l'ouest du Danemark, c'est que la flotte allemande est dans l'impossibilité de quitter le voisinage de ses côtes sans courir au devant d'un désastre.

A. C.

Sur le front belge

Rien de particulier à signaler sur le front belge.

Devant Verdun

L'action engagée sur la rive droite de la Meuse, à laquelle ont pris part une division et demie, est la plus violente qui se soit produite depuis plus d'un mois sur la rive droite. Sa violence résulte moins de la puissance du choc des masses assaillantes que de la continuité de l'effort offensif. Cette continuité indique que la bataille est arrivée à un de ses points culminants. Depuis hier matin la lutte n'a subi aucune interruption ; elle s'est prolongée toute la nuit, et dure encore avec un acharnement indescriptible.

Au sud du bois de la Gaillette nous avons cédé de nouveau un peu de terrain que nous avons reconquis depuis le 27 février, mais à gauche et à droite, jusqu'à Damloup, nos magnifiques régiments tiennent sous la mitraille avec la plus sublimé abnégation et la plus indomptable énergie.

Train de munitions allemand bombardé

Quatre wagons transportant des munitions pour le front allemand devant Roulers ont été détruits par l'artillerie anglaise. Un certain nombre de soldats furent tués et une trentaine blessés sérieusement.

Explication des furieuses attaques allemandes

Un document trouvé sur plusieurs prisonniers explique la fureur des assauts allemands. C'est un ordre du jour du général de Falkenhayn, chef d'état-major général, qui prescrit à tous les commandants d'unités « de pousser les attaques jusqu'à l'extré-

me limite et de ne s'arrêter que sur l'ordre formel du commandement, quelles que soient les pertes subies. » Cet ordre est daté du 27 mai. C'est le lendemain, il ne faut pas l'oublier, que commencent les furieuses attaques allemandes à l'ouest et à l'est du Mort-Homme.

D'après des renseignements de source absolument sûre, l'état-major allemand, depuis le 21 février, a sacrifié 450.000 hommes devant Verdun.

Le gouvernement français a pris des mesures énergiques

La commission des affaires extérieures a entendu le président du conseil, qui lui a exposé la situation diplomatique en général et spécialement la situation diplomatique et militaire en Orient. La commission a enregistré avec satisfaction les instructions données et les mesures énergiques prises par le gouvernement pour faire face à la situation créée par les derniers événements de Grèce.

Gilbert est en France

Tous ces jours-ci, les journaux ont publié des notes annonçant l'arrivée en France de l'aviateur Gilbert, évadé de Zurich le 25 mai.

En réalité, ces notes donnaient des renseignements erronés, qui avaient pour but de dépister la police suisse et de lui faire cesser ses recherches et sa surveillance.

En attendant que ce résultat fût atteint, Gilbert demeurait caché en Suisse. L'aviateur a réellement franchi hier la frontière par le poste de Bossey, près de Veurière-sous-Salève.

L'ITALIE EN GUERRE

La bataille entre l'Adige et la Brenta devient toujours plus acharnée, notamment le long du torrent de Posina et dans la zone des Sette-Comuni, au midi de la vallée d'Assa.

Le long du front de Posina, dans la nuit du 1^{er} juin, de violentes attaques répétées de l'ennemi contre les pentes septentrionales du Frontalini et dans la direction de Quaro (sud-est d'Arsiero) ont été rejetées avec des pertes énormes pour l'adversaire.

Le feu précis et rapide de l'artillerie italienne a complété la destruction des colonnes assaillantes.

Dans la journée d'hier, on signale le bombardement intense et ininterrompu par de nombreuses batteries de tout calibre contre les lignes italiennes depuis le Colle-Divollo jusqu'à Rochette.

À l'aile gauche, l'ennemi, qui avait réuni de grandes forces entre Posina et Fusine, a tenté de vains et sanglants efforts pour avancer dans la direction de Monte-Spin.

À l'aile droite, de fortes colonnes de l'adversaire ont prononcé cet après-midi une violente attaque contre le front Soghe-Schiri ; mais, après une action acharnée, elles ont été complètement repoussées.

Sur le plateau de Sette-Comuni, la lutte a été acharnée le long des positions, au sud de la vallée d'Assa jusqu'à Asigo. Les Italiens, toujours maîtres du petit plateau du Mont-Gengio, résistent aux vigoureuses et incessantes attaques de l'infanterie ennemie, soutenues par un bombardement d'une extrême violence.

Dans la ligne parallèle à la route d'Asiago à Gallio-Vallo-di-Campomulo, dans l'après-midi d'hier, l'avance de l'offensive italienne, quoique vivement entravée par le feu de l'artillerie ennemie, a permis quelque progrès.

Le 75 sur le front italien

L'« Idea Nazionale » apprend d'un correspondant suisse que le canon de 75 a fait merveille contre les Autrichiens, particulièrement dans les actions du val d'Adige et du val Sugana. Ses effets ont été terribles. Le 75, par ses tirs de barrage, a travaillé dans le Trentin, comme sur les champs de bataille de France.

AU CAUCASE

Les milieux militaires, compétents expliquent que l'évacuation de Mamahatum, sur le front du Caucase, par les Russes, signalée au communiqué d'hier, est un simple recul

stratégique, nécessaire et prévu, ne pouvant aucunement influencer la situation générale.

Les bulgares pillent et massacrent toujours

Dans les régions qu'ils ont envahies, les Bulgares brutalisent particulièrement les réfugiés d'Asie et de Thrace, pillant, violant et massacrant.

Dans le village de Tchenguéliez, le maire a été emmené, l'institutrice outragée ; tout le bétail a été enlevé. Le journal « Makedonia » raconte que les Bulgares ont assassiné quatre notables du village de Ramia après leur avoir fait subir d'odieuses mutilations.

Au village de Lehovin, d'autres massacres ont eu lieu.

15.000 Monténégrins à Salonique

Suivant les journaux italiens, les troupes monténégrines s'élèveraient au chiffre de 35.000 hommes, dont 15.000 ont été encadrés dans l'armée serbe de Salonique et 20.000 seront encadrés dans l'armée russe.

Le gouvernement serbe se transporterait prochainement de Corfou à Salonique.

Aux Etats-Unis

L'élection présidentielle

La candidature Roosevelt fait de sensibles progrès. On parle contre lui à 6 contre 5, alors que la semaine dernière on parlait à 7 contre 2. Un grand nombre de personnalités financières qui, au début de la campagne électorale, ne voulaient pas entendre prononcer le nom de Roosevelt, lui sont aujourd'hui tout à fait favorables.

Le nombre va croissant chaque jour des Américains qui veulent doter leur pays d'une armée et d'une flotte suffisantes. Ils savent que ce programme sera réalisé par le président Roosevelt, et ils se rangent à ses côtés.

SÉNAT

Séance du 2 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion du projet de loi sur les bénéficiaires de guerre.

Sur l'article 8, une discussion s'engage à laquelle prennent part MM. Perchet, Tournon, qui défendent un amendement de M. Delrieu.

Les articles 8, 9, 10 et 11 sont adoptés.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES 123

(Suite)

Commune de Calus	
Perboyre Jacques	20
Torrès Pauline (Mme)	3
Commune de Cajarc	
Bonnet (Mlle), Directrice d'école	120
Bladviel (Mme de)	20
Brunies Rosa	10
Lompuch Louis, Juge de Paix	10
Marty Rosalie	10
Bahu J.	6
Vayssié Fred	6
Portal Marie	5
Cassayre Antony	5
Cavalié Armand, Huissier	5
Fournier Jules	5
Murat (Mme), Greffier	5
Roques Emile, Négociant	5
Commune de Calamane	
Cagnac Jean, à Mas-Dellac	3
Commune de Calvoic	
Boyl Lucie-Carol, Inst. à Pontverny	3
Sais Louise, Inst. à Pontverny	3
Commune de Calvignac	
Vincent, à Calvignac	3
Flaujac Théophile, à Grès-bas	5
Commune de Cambayrac	
Loubradou Marie	5
Commune de Camboulis	
Ruscassé Jean, à Bru	3
Calasives Louis, serg. au 11 ^e d'inf.	5

Commune de Camburat

Phalip Cyprien 3

Commune de Capdenac

Raynal et Roquelaure, fabricants de conserves 75

Viguié Pierre, à Lacavalerie 5

Commune de Cardaillac

Bousquieu (Mlle), Inst. intérimaire 3

Cantarel (Mme) 5

Cassan Zéphirin 5

Chartrou Elie, Instituteur 5

Gazal Clair, Inst. en retraite 3

Gazal (Mme), Institutrice 5

Lafage Emile 10

Laparra Léopold 20

Montal Henri 3

Roumégoux Elie 20

Vialars Henri 3

Commune de Carennac

Chabayrie Victoria 3

Fabre Maria 3

Génies Alice, ép. Gouget 4

Moles, ép. Soullard 6

Porte Pauline 3

Brousse Louis 5

Maynard Mathurin 5

Tournié Philippe 3

Commune de Carlaet

Delbat R., Vve Serres, à St-Pierre 3

Pelaprat Hilaire, à Merle 3

Tocaben Louis, Forgeron 3

Carbonnié Eulalie, Vve Loty 3

Pugnet Eugénie 3

Commune de Carnac-Rouffiac

Bure Jean, Epicier 10

Commune de Cassagnes

Attoul Marie, à Vignou 3

Bru Marie 3

Canal Gustave (Mme) 3

Costes Casimir 3

Costes Jeanne, au Mas 3

Cussac Armand, Cons. municipal 3

Delmas Jean 3

Delrieu Albanie 3

Delrieu Valérie 3

Delrieu Walter (Mme) 3

Denégre Antoinette 3

Derrou Sylvain 3

Faven Louis 3

Filhol Alfred 3

Filhol Jean-Pierre-Frédéric 12

Fontanet Frédéric 3

Fournié Amaï 3

Glaudines Rémy 3

Groussat M. 3

Grousset M. 3

Ichard Rosa 3

Jouhas Baptiste (Mme) 3

Jurquet 3

Lacombe Henri (Mme) 3

Lamouroux Jean 3

Landiech Félix 3

Loubières Eugénie 3

Loubières Marie 3

Loumme Jean 3

Moulligne Céline 3

Poulanges Frédéric 3

Redon Joseph, à Latropette 3

Roudergues Ambroise, à Calpré 3

Servant Léon 3

Verdet Michel, Cons. municipal 3

(A suivre)

LEUR MÉPRIS !..

Le Franzose est un Kamerad mais non le Russe, ni l'Anglais et encore moins l'Italien ; ainsi parlaient les Boches, il y a quelques mois encore. Flatterie stupide qu'on ne goûtait guère en France.

De jolis Kamerades, en effet, que ces hulans, ces soudards qui ont porté la ruine et la mort dans les pays envahis, qui pour s'amuser, fusillèrent les civils et allumèrent des incendies partout, même dans les hôpitaux.

Il n'y avait pas de quoi être fier des flatteries qu'à une certaine époque la presse boche adressait aux Français : du reste, l'hypocrisie, le mensonge de ces Kamerades étaient constatés par le fait même que les prisonniers français sont traités avec une férocité, une sauvagerie effroyables.

Dans quel but, les boches oseraient-ils parler en

« Les Français, ajoutent les *Ham-burger Nachrichten*, que leur gouver-nement tient pour le moment sous le Knout, sont, selon le mot de Voltaire, moitié des tigres et moitié des singes : sales et ignorants en temps de paix, ils ont pendant cette guerre maltraité des femmes et des enfants allemands et d'innombrables prisonniers. »

Si le Franzose n'est pas content de ces quelques gracieusetés, c'est qu'il est insensible à tous les reproches, comme il le fut aux flatteries des Boches.

Il est vrai que tous les alliés ont leur part dans ces imprecations : « Les Russes sont des barbares qui ont commis des atrocités inouïes. Les Italiens sont un peuple pourri. Les Anglais se caractérisent par une hypocrisie sans bornes. »

Et comment le monde entier qualifie-t-il les Boches ? Les *Nachrichten* ne disent pas : mais elles savent bien qu'il n'y a plus que le qualificatif Bandit qui leur convienne tout à fait.

RÉPONSE DE PHRASIE

à M. Léon Lafage

Monsieur Léon,

Débordée, mais reconnaissante quand même, Phrasie suspend quelques minutes son commerce et vient vous exprimer ses remerciements émus. La vente est bonne à l'ordinaire, Dieu merci ! Le profil se double quand vous l'alimentez de vos produits. On vous débite ici comme du pain.

Encore ! Encore, Monsieur Léon ! Il n'est pas une famille caducienne qui n'ait dans ses archives votre portrait de Phrasie.

Est-ce assez ? Non ! Nos compatriotes veulent davantage. Moi aussi.

C'est le roman qu'il nous faut ! Le Hédéral.

Vous, vous aurez la gloire, « comme de juste », si je sais bien mon patois.

Des romans, vous en avez fait d'autres, Monsieur Léon.

Vous avez fait une « Chèvre de Pescadoires ». Laissez-moi vous dire qu'elle manquait un peu de manelles, votre chèvre. Or, voyez-vous, une chèvre sans manelles, ça n'est pas de rapport. Les pèches comme vous, Monsieur Léon, négligent trop souvent les manelles. C'est un tort. C'est nous, nous, qui ne savent pas traire ? Chacun son métier.

Vous avez de l'imagination, Monsieur Léon. Mais, moi, j'ai des idées. Et mes idées tiennent toutes dans ma devanture ! J'en détache une à votre intention. Voulez-vous ?

Dites, si nous faisons à nous deux une loyale et solide association où vous mettriez votre imagination en commun avec mes idées et mon industrie ?

La bonne affaire ! Et les bons conseils que je vous donnerais ! Car, écrire est bien, assurément ! Mais composer !

Mon gros sel ferait passer le votre, plus fin, certes, mais peu goûté d'une catégorie de consommateurs. Si je n'avais que des gourmets dans ma clientèle, mon tablier à gros sous ne serait qu'un grelot vide ou manqué ce qui somme. Et ma soupe à l'oignon, dont votre nez subtil humait la question de odeur supérieure aux parfums cosmopolites de ma boutique, ma soupe, ma succulente soupe, garderait la pureté et la fadeur d'un feuillet à un sou.

Associations, Monsieur Léon, et je vous ferai voir comme on fait les bonnes maisons avec pignon sur rue, dépendances et accessoires tels que la Maison du Passer n'en connut jamais.

De cette étroite collaboration j'aurai la même impénitence que des autres. Mes yeux, que vous trouvez luisants, sont le miroir de ma conscience. Comment réfléchiraient-ils le repentir ? Je ne me repens jamais ! Je suis si bonne, si philanthrope ! Moi, rougir de m'associer avec vous ? Ah ! à vous ne me connaissez pas !

Elle puis, nous sommes « pays ». Nous parlons la même langue maternelle. Parlons nous prochains bénéfices que je la parle mieux que vous ! Et alors, dites ? Je pourrais être mieux que votre caissière. Je pourrais faire de la partie patoise dans vos livres tirés du cru et du terroir natal ! Abondante, féconde, je le suis en effet. Descendant de Plautus et de Martial, émule des dames du Pirée, j'en connais l'épigramme intime et la saillie désinvolte. Je procède aussi de Rabelais et de Pascal. Mon verbe gaulois s'affranchit des Régles et des Protocoles. Mon éloquence se moque de la véritable éloquence. Et la votre, Monsieur Léon ? La votre vous mènera un jour à l'Académie. Faites que j'y entre avec vous, sous un pseudonyme, si cela vous arrange. Puissez à mon vocabulaire, un chef-d'œuvre. L'esprit, le trait, l'image, le pittoresque, sont fruits plus familiers qu'on ne croit à certains terrains, exubérants des vertus spontanées de leur « humus ». Ennui était le fournisseur de perles de Virgile. J'ai tant de perles qu'Ennui. Ne soyez pas plus difficile que Virgile, qui avait du goût. Prenez mes perles. Je serais bien étonnée si vous arriviez à les enfilier toutes.

Vraiment, vous avez remarqué mes cigales et leur maigreur ? Sachez, Monsieur Léon, que mes cigales et moi, nous formons un symbole et sommes un enseignement. Un peu sèches, mes cigales, j'en conviens. Mais la fourmi qui leur sert de mère, mais moi, est-ce que je ne les compense pas toutes les dix ? Tout n'est-il pas bien ainsi ? Je ferait-elles, les pauvres, d'un ventre détrempé, d'un ventre de matrone respectable, pour prendre d'assaut la ville et la banlieue, le boulevard et les Badernes, le « Tivoli », le « Bordeaux », le café du père Aubran et les autres cafés ? C'est des jambes, encore des jambes, et toujours des jambes qu'il leur faudra pour porter, à mes frais ce jour-là, à Labarre, à St-Georges, à Cahossut, la triomphale nouvelle de notre Marathon défilé. Elles font ce que je ferait pas d'elles. Et c'est moi, je jure, qui ferait pas d'elles. Et c'est moi, je jure, qui ferait pas d'elles. Et c'est moi, je jure, qui ferait pas d'elles.

La ou vous me faites tourner au milieu des amours. Apprenez, Monsieur Léon, que si, d'aventure, deux mâles de sexe différent se rencontrent sous mes yeux, qui ne sont pas des feuilles de vignes, dont j'ai horreur, cela, je ne puis pas dire que je le vois. Avez-je pas raison d'enoncer que je ne me repens pas ?

Où, je suis assise à l'heure du « Journal du Lot ». Je suis assise comme était Héloïse. J'ai des Achille à ma porte. Des Médénis, je ne crois pas. Où seraient les Héloïse ?

Figurez-vous, Monsieur Léon, qu'hier j'avais dans mon magasin un haut fonctionnaire de la Préfecture, un magistrat important, un officier supérieur et un avocat. Pour moi, vous le savez, il n'y a pas de grands hommes.

Nous causions. Ces Messieurs inclinaient à des conversations diverses. Mais moi, je les ramenaux toujours au seul sujet digne des esprits pondérés et qui pensent... à la guerre. Guillaume, leur disais-je, n'est pas malin. Au lieu d'en appeler au Croissant des Turcs qui ne veut pas mobiliser les Chinois ? Pourquoi n'a-t-il pas mobilisé les Russes ? Vous auriez vu si la Chine aurait eu vite fait de prendre les Russes à revers. Et alors, pécaïré, nous étions fichus. Le péril jaune, Messieurs, le péril jaune !

J'allais poursuivre mes considérations quand le fonctionnaire, frémissant des pieds aux cheveux, me supplie de me taire, et, scrutant tous les coins du magasin : « Mademoiselle Phrasie, implora-t-il, n'allez pas plus loin. Taisez-vous ! Méfiez-vous ! Si quelque boche se cachait à votre insu, derrière vos journaux, il irait le dire à Guillaume, et la Chine se leverait ! »

C'est vrai, pourtant, que j'étais imprudente !

Je lui réponds : « Tout de même, si c'était arrivé, c'est ça qui aurait fait vendre des journaux ! » Il vaut mieux que ça n'arrive pas.

Que voulez-vous dire, Monsieur Léon, avec votre préfixe grec ? Un préfixe neutre et qui s'abstient ? Il n'y a rien de grec en moi, rien de neutre. Je veux bien qu'on me coupe, qu'on m'accourte mon nom, qu'on m'appelle « Phrasie ». Mais « Euphrasie » je suis. Euphrasie, je reste, et mon « Eu » est bien français, bien agissant, en dépit de l'étymologie. Il signifie le « bien », celui que je fais autour de moi.

Mon « entier » veut dire que j'ai la langue bien pendue. Je m'en fante. La France est le pays des orateurs. Le midi surtout. Gambetta... Au fait, il était Léon, comme vous.

J'aurais pu m'appeler Eudoxie. Mais je n'ai jamais mérité les foudres d'un Saint-Jean-Chrysostôme ; Eucharis, mais aucun Ulysse n'eut le don de me subjuguier.

Ne riez pas non « Eu ». Il m'apparente aux plus nobles maisons de France, Monsieur Lafage !

J'espère, Monsieur Léon, que vous aurez bientôt l'honneur de me consacrer un autre article dans le « Journal ».

Le jour où il paraîtra, n'oubliez pas de me faire envoyer cinq cents numéros de supplément.

Vous seriez bien gentil de le faire pour un jour de foire.

Votre payse pour la vie, PHRASIE.

LA CRISE DU SUCRE

La crise du sucre a pris fin : elle ne se renouvellera pas. C'est le ministre du commerce qui l'affirme.

En effet, le ministre est disposé à procéder à de nouveaux achats pour alimenter plus largement les raffineries. De plus, ayant appris que les industriels qui transfèrent le sucre ne se contentaient pas de leur contingent et n'hésitaient pas à faire acheter du sucre au détail qui était ainsi prélevé sur les disponibilités générales, M. Clémentel va augmenter dans de notables proportions ce contingent.

Telles sont les deux mesures qui donneront vraisemblablement toute satisfaction au public et confirmeront le sentiment que le sucre ne manque pas.

Enfin, par les soins de la préfecture de police, une enquête est ouverte sur les quantités de sucre actuellement dans les entrepôts français. Ce recensement, qui sera opéré à brève échéance donnera des indications sur le sucre « caché » et préviendra les tentatives d'accaparement.

Légion d'honneur

Parmi les officiers promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote, M. de Valon Pierre, capitaine au 11^e d'infanterie.

La citation qui motive cette haute distinction est ainsi conçue :

« Officier d'une éclatante bravoure. Le 25 septembre 1915, sous un feu violent d'artillerie, a brillamment entraîné sa compagnie, à l'assaut d'une forte position ennemie ; marchant en tête de ses hommes, et faisant personnellement le coup de feu, a conquis dans un magnifique élan, deux lignes puissamment organisées. Blessé très grièvement, a fait preuve d'une belle énergie en donnant ses derniers ordres à ses chefs de sections, et en se rendant seul au poste de secours. »

Nous adressons nos félicitations à notre vaillant capitaine qui en outre, a été décoré de la croix de guerre avec palme.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celles dont a été l'objet notre compatriote Rollés Rémi-Ludovic, caporal au 4^e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

« A défendu avec une bravoure digne d'éloges une tranchée conquis ; a lutté sans répit contre les Allemands pendant 3 jours malgré un bombardement des plus violents. »

A la suite de cette citation, Rollés fut nommé caporal et décoré de la croix de guerre.

Il vient d'être l'objet d'une nouvelle citation qui est ainsi conçue :

« Caporal d'une énergie et d'un sang-froid remarquables, montrant en toutes circonstances une bravoure allant parfois jusqu'à la témérité. »

« Blessé en ralliant au cours d'un bombardement d'une extrême violence, des éléments dispersés. »

Guéri, le caporal Rémy Rollés est revenu au front.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est originaire de Cahors où sa famille habite place Rousseau et dirige le restaurant Cadurcien.

Le sergent Louis Lacoste et le caporal Lafitte, de Caillac, ont été l'objet de l'ordre du jour suivant :

« Signaleurs-coureurs assurant la liaison entre le poste de commandement du chef de corps et le poste du général de brigade. Blessés le 23 avril au bois d'Avocourt, en portant des ordres urgents malgré un violent bombardement ennemi. »

Nos félicitations.

Promotion

M. Salgues Georges, sous-lieutenant est promu au grade de lieutenant.

Armée

M. Fusil, chef de bataillon au 7^e d'infanterie, actuellement au 88^e d'infanterie est désigné pour remplir les fonctions de major de la garnison de la place de Montauban.

Une famille de braves

Une famille originaire de Puy-l'Évêque où de nombreuses attaches l'unissent encore à la famille Jeuffraud de Lagérie, doit être citée au premier rang parmi celles qui ont bien mérité de la Patrie.

Le lieutenant-colonel de Lagérie, qui vient de recevoir la croix d'officier de la Légion d'honneur, et ses 4 fils sont à la frontière depuis le début de la guerre ; l'un des fils, l'aîné, est tombé glorieusement en son tour 1914, après avoir été cité à l'ordre du jour et proposé pour la médaille militaire ; deux autres ont été blessés et le dernier, dans l'aviation, a disparu depuis deux mois.

Les deux fils de M. Gaston Jeuffraud de Lagérie, frère du colonel, se sont héroïquement battus dans plusieurs combats ; l'un fut tué vers la fin de l'année dernière à son tour le... devant... en chargeant à la tête de sa section.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants compatriotes qui sont les frères, neveux de Mme Ausset de Lagérie, épouse du sympathique docteur auxiliaire nous adressons ainsi qu'à la famille nos sincères condoléances.

Les morts pour la Patrie

CAVIAZ
Noygues Augustin, fils de l'ancien maire M. Noygues, tué au combat d'Épaucourt Ste-Marguerite le 16 septembre 1914.

Monbertrand Victor, tué à l'ennemi le 18 novembre 1914 du côté d'Ypres. — Puechmaurel Jean-Adrien, mort le 6 janvier 1915 à l'hôpital de Châlons-sur-Marne. — Espitalier Théodore, tué à Pertes-Hurlus le 25 décembre 1914, à l'âge de 33 ans ; il laisse une jeune veuve et deux enfants. — Viguière Jean du 127^e chasseurs, mort à l'hôpital de Gérardmer à l'âge de 22 ans. — Midorques Charles, tué le 22 décembre 1915. — Laval, genre Monbertrand et Viguière-Delbos, tués à l'ennemi.

CAHUS
Lafage Léopold de Laborde, dédité à la suite de blessures de guerre le 5 octobre 1915. — Mathieu Mathurin-Pierre, genre Varennes, de Sireyrol, tué en septembre 1915.

CAILLAC
Ricard Paul du 20^e de ligne, tué d'un éclat d'obus.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Glaves Jean, du 139^e d'infanterie, originaire de Souceyrac ; Laboucarie Emile, du 139^e, originaire de Mayrinhac ; Labrunie François, du 139^e, de Cuzance ; Lafage Léopold, du 139^e, de Loubressac ; Lafage Paul, du 21^e, de Lomnie, par Montcuq ; Laval Marie-Marc, du 139^e, de Molieres, par Leyme.

Faurice Charles, sergent au 7^e, interné à Zerbst, Julien Michel, du 7^e, interné à l'hôpital d'Alexandrie (trasse), à Berlin, Lacombe Henri, du 7^e, interné à Hameln, Placide Paul, du 7^e, à Darmstadt.

P. T. T.

M. Boussac Alphonse, amputé d'un bras, est nommé facteur intérimaire à Latronquière.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 27 mai au 3 juin 1916

Naissances
Théodas André-Apollonie, à la Maternité.

Decès
Bort Marguerite, veuve Plazen, 74 ans, impasse Séguier, 4.

LA HERNIE
Guérie
CHUTES DE MATRICES
DEPLACEMENTS DES ORG. MÉS
S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est celle que chaque jour la MÉTHODE LEROY remporte sur « LA HERNIE ». Les récentes preuves ci-dessous sont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées :

— M. Goutal, à Souls, par St-Amans-des-Cots (Aveyron). Hernie inguinale droite, guérie en deux mois.

— M. Sébastien, à Auzits (Aveyron). Hernie inguinale gauche, guérie en trois mois.

— M. Coste, à Castelnaudary, par Naucelle (Aveyron). Hernie inguinale droite, guérie en deux mois.

— M. Barrès, à St-Just, par Naucelle (Aveyron). Hernie scrotale double, guérie en deux mois.

— M. Bourgade, à Martial (Aveyron). Hernie inguinale gauche, guérie en deux mois.

— M. Lourdau, à Gaillac (Aveyron). Hernie inguinale droite, guérie en deux mois.

— M. Chambon, à Cormède (P.-de-Dôme). Hernie inguinale droite, guérie en deux mois.

— M. Archimbaud, à Plarzat (P.-de-Dôme). Hernie inguinale double, guérie en deux mois.

— M. Barreau, à St-Cernin (Tarn). Hernie inguinale gauche, guérie en deux mois.

VOILA DES RÉSULTATS !!!
Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir l'éminent spécialiste, qui recevra, de 9 h. à 3 heures, à :

Gramat, vend. 16 juin, Hôl. de Bordeaux, Cahors, sam. 17 juin, Hôl.-Terminus, près la gare.

Caussade, lundi 19 juin, Hôl. Laroque, LEROY, 75, rue du Faubourg-St-Martin, PARIS.

Tous les Belges de 18 à 40 ans vont être mobilisés

Deux grands conseils de cabinet se sont tenus sous la présidence du baron de Brocqueville, chef du cabinet et ministre de la guerre. Tous les ministres d'Etat assistaient aux réunions. M. Paul Hyménée, envoyé extraordinaire à Londres et ministre du commerce, était présent.

Après de longues délibérations, « le gouvernement a décidé que tous les Belges de dix-huit à quarante ans se trouvant à l'étranger ou dans les pays non envahis et qui seront reconnus après, seront appelés à servir, soit dans les rangs de l'armée, soit dans les industries intéressant la défense nationale. »

La répartition se fera en tenant compte des professions, des conditions de famille, de l'âge et des besoins des pays alliés. Une loi est en préparation.

Montfaucon
Nous apprenons avec regret la mort de Jules Rossignol, capitaine au 1^{er} tirailleurs Algériens, tombé au champ d'honneur. Sincères condoléances à la famille.

Labastide-Murat
Hyménée. — Mardi dernier a eu lieu le mariage civil de M. Lavolette, sergent au 330^e d'infanterie, actuellement sur le front, avec Mlle Baldy Jeanne, de Labastide.

Mort au champ d'honneur. — Notre compatriote Pons Raymond, fils de M. Pons, juge de paix de notre canton, vient d'être tué dans les combats sous Verdun.

La mort de Raymond Pons a provoqué de vifs regrets parmi ses camarades et ceux qui l'ont connu.

Bienveillant, d'une vive intelligence, il savait se rendre sympathique à tous et était très estimé de ses chefs.

Nous adressons, en cette douloureuse circonstance, à Mme et M. Pons nos meilleures condoléances attristées.

A la poste. — Nous sommes en mesure d'annoncer au public qu'une receveuse sera nommée sous peu au bureau de Labastide, qui est géré depuis trois mois par un intérimaire.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 JUIN (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans le secteur de la cote 304 et entre le Mort-Homme et la Meuse.

Sur la rive droite, les Allemands ont tenté sur nos positions entre l'étang de Vaux et le village de Damloup une puissante action offensive qui s'est prolongée toute la journée.

Des attaques continues, menées en masses compactes, se sont succédées dans cette région.

La magnifique résistance de nos troupes a eu raison des efforts de l'ennemi.

A l'ouest du fort de Vaux, nos contre-attaques, répondant à chaque attaque allemande, ont empêché tout progrès de l'adversaire.

Devant le fort de Vaux, que les Allemands cherchaient à envahir à tout prix, la lutte a atteint une violence sans précédent. Les colonnes d'assaut, fauchées par nos canons et nos mitrailleuses, ont subi des pertes énormes.

Des masses ennemies qui venaient renforcer les bataillons engagés ont été prises sous le feu de nos batteries lourdes et ont reflé en désordre jusque vers Dieppe.

Dans le secteur de Damloup, au pied des Côtes-de-Meuse, l'ennemi a réussi à pénétrer dans le village, dont nous tenons la majeure partie.

La lutte d'artillerie continue, très violente, sur toute la rive droite de la Meuse.

Communiqué du 3 Juin (15 h.)

En Champagne, à l'ouest du mont Têtu, DES ÉLÉMENTS ENNEMIS qui, à la suite d'un intense bombardement, avaient pénétré dans quelques petits postes avancés, en ONT ÉTÉ DÉLOGÉS par nos contre-attaques à la grenade.

En Argoigne, hier, en fin de journée, UNE ATTAQUE ALLEMANDE sur le saillant de notre ligne, à l'ouest de la Ville-Morte, A ÉTÉ REPOUSSEE après un combat assez vif.

UNE DEUXIÈME ATTAQUE, lancée vers vingt heures A SUBI ÉGALEMENT UN ÉCHEC COMPLET.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos positions de la cote 304 et nos deuxième lignes ont été soumises à un violent bombardement.

Sur la rive droite, LA LUTTE SE POURSUIT dans le secteur du fort de Vaux AVEC LE MÊME ACHARNEMENT.

TOUTES LES TENTATIVES ENNEMIES sur nos tranchées à l'ouest et à l'est du fort ONT ÉTÉ REPOUSSEES.

Contre le fort lui-même, les Allemands ont multiplié les assauts furieux. Malgré les ravages causés dans leurs rangs par nos tirs d'artillerie et de mitrailleuses, qui ont chaque fois rejeté l'adversaire, néanmoins, au cours de la nuit, des fractions ennemies ont pu pénétrer dans le fossé nord de l'ouvrage, dans l'intérieur duquel nous nous maintenons énergiquement.

L'artillerie ennemie a bombardé, à plusieurs reprises, l'Iskull. Le 1^{er} juin, vers 3 heures du matin, les Allemands ont ouvert subitement des feux de mousqueterie, de mitrailleuses, de lance-bombes et de canons de gros et petit calibre sur le secteur de nos lignes et au sud de la gare de Neu-Zelboug, au nord-ouest de Jacobstadt. Sous la protection de ces feux, l'infanterie ennemie a débouché par trois fois de ses tranchées. Mais, chaque fois ayant dépassé ses barrières de fils de fer, elle a été rejetée par notre feu dans ses tranchées de départ.

Vers 8 heures du matin, le feu s'est apaisé considérablement. Devant la gare de Nitzgall, au nord de Dvinsk, les cosques ont opéré des reconnaissances sur la rive gauche de la Dvina. L'artillerie ennemie a dirigé également des feux sur les positions de Dvinsk.

Dans la nuit du 1^{er} juin, après un violent bombardement et une fusillade de peu de durée sur nos positions au sud de Somkoge, l'ennemi a pris l'offensive contre le village de Scutzkoff, mais il a été repoussé par notre fusillade et à coups de grenades.

Un aéroplane ennemi a lancé six bombes dans Soudalava et Villsyky.

Situation sans changement, au Caucase.

Paris, 2-6. 11 h. 30

Un dur combat naval

L'Amirauté anglaise publie ce soir le communiqué officiel suivant :

Dans l'après-midi du mercredi 31 mai, une bataille navale s'est livrée au large de la côte du Jutland. Les bâtiments de guerre britanniques qui ont eu à supporter le choc étaient des croiseurs de bataille, quelques croiseurs et croiseurs légers appuyés par quatre cuirassés rapides. Les pertes furent lourdes parmi ces navires.

La flotte allemande, aidée par une faible visibilité, évita une action prolongée avec nos principales forces et retourna au port, peu après leur apparition, non sans être fortement endommagée par nos cuirassés.

Les croiseurs de bataille *Queen Mary*, *Indefatigable*, *Invincible* et les croiseurs *Repulse* et *Black Prince* sont coulés. Le *Warrior* fut désarmé et, après avoir été remorqué pendant quelque temps, a dû être abandonné par son équipage. De plus, les destroyers *Tipperary*, *Turbulent*, *Fortune*, *Sparrow Hawk* et *Ardent* sont perdus.

On est sans nouvelles de six autres destroyers. Aucun cuirassé ou croiseur léger britannique n'est coulé. Les pertes de l'ennemi sont importantes. Elles sont d'au moins un croiseur de bataille détruit et d'un autre bâtiment avarié.

On croit qu'un cuirassé a été coulé par les destroyers anglais pendant une attaque de nuit. Deux croiseurs légers ont été désarmés et probablement coulés.

Le nombre des destroyers ennemis coulés pendant le combat n'a pu être établi d'une façon exacte, mais il doit être important.

Avis de décès

Les familles DENJEAN, ROUBIN, LAUNAY, BOYÉ, CAPMAS et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Léopold DENJEAN
Receveur des P. T. T. en retraite

décédé à Paris le 2 juin 1916, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu mardi 6 juin, à 9 heures du matin.

Réunion à la gare.

Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

LA BATAILLE NAVALE

Paris, 12 h. 30

La flotte allemande comptait 90 navires

D'Amsterdam : Une dépêche de Berlin annonce que la flotte allemande était commandée par l'amiral Scheer.

On n'est pas encore complètement fixé sur son importance. Certains témoins prétendent qu'elle était composée de 90 navires. Des bateaux-pêcheurs affirment que ce chiffre est inférieur à LA RÉALITÉ.

Le combat fut long et rude

Le combat engagé mercredi, vers 3 heures, se poursuivit toute la nuit par des engagements particuliers entre croiseurs et torpilleurs.

Jedi, vers deux heures du matin, la canonnade reprit avec plus d'intensité.

Pendant la recrudescence d'activité, les navires anglais et allemands marchèrent dans la direction du sud, mais bientôt les navires allemands changèrent de direction et mirent le cap sur l'île d'Héligoland, tandis que les navires anglais se dirigeaient vers l'ouest.

Des renforts anglais arrivant la flotte allemande prend la fuite

Il semble, d'après les renseignements recueillis, que les navires engagés après une marche rapide vers le nord-est, puis l'est, opérèrent finalement une conversion vers le sud, lorsque la division Anglaise, ayant reçu des renforts, poursuivit la flotte allemande, la forçant à se retirer.

La flotte allemande très endommagée

De Copenhague : Le résultat de renseignements divers qu'une partie de la flotte allemande a regagné sa base, mais dispersée et très sérieusement endommagée.

Hier soir, dix navires franchirent le Petit Belt, allant très lentement. Six unités étaient très touchées.